

# Entre promotion et idéologie : *La Vallée du Rhône* et le tourisme valaisan du début du XX<sup>e</sup> siècle

Noémie CARRAUX

## 1 Genèse des guides et journaux des étrangers

L'histoire du tourisme en Suisse est aujourd'hui un champ largement balisé, notamment par les travaux de référence de Laurent Tissot<sup>1</sup>, de Claude Reichler<sup>2</sup> ou, dans une approche plus géographique, de ceux de François Walter<sup>3</sup>, pour ne citer qu'eux. Sans retracer les grandes étapes de l'évolution des pratiques, nous pouvons toutefois souligner que le passage d'une approche scientifique des Alpes à la jouissance d'une villégiature s'est traduit par la modification de la littérature liée aux sites. En effet, dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, un nouveau genre apparaît : le guide touristique. Cet objet a été décrit par Ariane Devanthéry<sup>4</sup> comme une vulgarisation scientifique permettant un accès à une pratique de la culture. Dans ce contexte, et dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les grands guides de référence – Murray, Baedeker et Joanne – vont permettre aux hôteliers de s'offrir une première visibilité. Néanmoins, le nom des établissements ne paraît que dans une liste succincte sans réel détail.

---

Cet article est le résultat d'une étude menée dans le cadre de l'attribution d'une bourse de recherche SC-UNIL sur la montagne, octroyée conjointement par le Service de la culture du canton du Valais et le Centre interdisciplinaire de recherche sur la montagne (CIRM) de l'Université de Lausanne en 2021. Le projet consistait dans le dépouillement complet du journal *La Vallée du Rhône*, ce qui devait ensuite servir de base de réflexion à un projet de thèse portant sur le développement architectural des stations valaisannes. Je tiens ici à remercier toutes les personnes qui m'ont aidée et soutenue dans ce processus et plus particulièrement Simon Roth et Denis Reynard pour m'avoir présenté ce passionnant journal et pour leurs conseils avisés d'approfondissement ; mon directeur de thèse, le professeur Dave Lüthi, pour ses conseils et sa relecture ; le directeur du Centre régional d'études des populations alpines (CREPA), Yann Decorzant, pour sa relecture et nos échanges.

Abréviations utilisées : AEV = Archives de l'Etat du Valais, Sion.

1. Citons notamment son dernier ouvrage de synthèse : Laurent TISSOT, *La Suisse se découvre. Trois siècles de tourisme en question (1730 à nos jours)*, Neuchâtel, Livreo-Alphil, 2023.

2. Claude REICHLER, *La découverte des Alpes et la question du paysage*, Chêne-Bourg, Georg, 2002.

3. François WALTER, *Les Suisses et l'environnement. Une histoire du rapport à la nature du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Genève, Zoé, 1990.

4. Ariane DEVANTHÉRY, *Itinéraires. Guides de voyage et tourisme alpin : 1780-1920*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne (PUF), 2016.

Il faut attendre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et la création de sociétés hôtelières pour voir apparaître des publications ciblées sur cette industrie<sup>5</sup>. Dans le cas qui nous intéresse, la Société des maîtres d'hôtels de la vallée du Rhône et de Chamonix<sup>6</sup> se constitue en 1879<sup>7</sup>. Alors que dès 1892, la Société suisse des hôteliers offre de regrouper la réclame de tous ces derniers dans une même revue, les professionnels valaisans ne semblent que peu intéressés à rejoindre cette organisation<sup>8</sup>. Ils lui préféreront une démarche locale, puisque, à partir de 1898, la conception d'une réclame commune à l'échelle valaisanne devient leur principale préoccupation<sup>9</sup>. Elle aboutit en 1899 à la publication du *Grand guide du Valais*<sup>10</sup> puis, dès 1903, à la création du journal illustré *La Vallée du Rhône*. Ce dernier est publié durant onze ans, s'insérant dans une période marquée par de nombreux changements pour la société valaisanne, tant du point de vue politique qu'économique. La manchette nous indique que le journal est subventionné par l'Etat du Valais et publié sous les auspices du Conseil d'Etat. Par cette implication étatique revendiquée en une de chaque numéro, ce journal peut être saisi comme un indicateur des tendances politiques concernant les questions touristiques durant cette période. Egalement désigné comme organe de l'industrie hôtelière valaisanne, il devient le reflet identitaire de celle-ci.

Le présent article a pour but d'analyser l'évolution des partis pris éditoriaux de ce journal afin de saisir l'image promue par ses éditeurs. En filigrane, cela doit permettre de comprendre les enjeux sous-jacents au développement touristique du Valais et les conflits inhérents à celui-ci. Il s'appuie sur un dépouillement complet du journal durant ses onze ans de parution<sup>11</sup> et sur l'étude du contexte politique et touristique

---

5. Sur la question de la centralisation de la publicité hôtelière par la Société suisse des hôteliers, voir Mathieu NARINDAL, « Un guide de l'hôtellerie suisse : la genèse des *Hôtels de la Suisse* », dans *Vaut le voyage? Histoires des guides*, Genève, Slatkine, 2019, p. 197-204. Sur l'exemple vaudois, voir Carole SCHAUB, « L'architecture hôtelière comme 'emblème promotionnel' », dans *Monuments vaudois*, 5 (2014), p. 5-14 et pour le cas genevois, voir Sven RAFFESTIN, « De la promotion touristique et de l'hôtellerie à Genève entre les XIV<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles », dans *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, 150 (2010), p. 33-55.

6. Sans être le sujet de cet article, l'association avec Chamonix mérite d'être soulignée. On peut envisager que les hôteliers de la station française ont décidé de trouver un appui à leur promotion auprès de leurs confrères valaisans afin de contrer la mainmise sur l'industrie des étrangers par les guides de montagne. Voir Bernard DEBARBIEUX, « Chamonix vers 1860 : stratégies d'appropriation de la haute montagne », dans *Le Monde alpin et rhodanien. Revue régionale d'ethnologie*, 1-2 (1988) (*La haute montagne. Visions et représentations de l'époque médiévale à 1860*), p. 197-204. L'association du Mont-Blanc à la Suisse par le célèbre spectacle-récit du médecin, écrivain et homme de spectacle Albert Smith (1816-1860), qui décrivait alors sa propre ascension de la montagne, en 1852, y joue peut-être également un rôle (TISSOT, *La Suisse se découvre*, p. 51).

7. CH AEV, 5280-1, 4, 1886/9.

8. Lors de l'assemblée générale de la Société des maîtres d'hôtel de la vallée du Rhône et de Chamonix, le représentant de la Société suisse des hôteliers invité soulignait que le Valais « est au dernier rang en ce qui concerne ses rapports avec la Société suisse des hôteliers », voir « Au Valais », dans *Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hôtels*, 7/24 (1898), p. 1.

9. Il s'agit en effet du principal point à l'ordre du jour de leurs assemblées générales.

10. Jules MONOD, *Grand guide du Valais pittoresque et illustré*, Genève, imprimerie suisse, 1899.

11. Ce dépouillement a été effectué sur les 134 numéros mis à disposition par la Médiathèque Valais sur le site <https://doc.rero.ch>. Il comprend le référencement de : 996 articles pour lesquels ont été

du canton à la même période. Il faut toutefois noter qu'il n'existe pas, à l'heure actuelle, de fonds déposés liés aux propriétaires et aux éditeurs de la revue ou à la Société des maîtres d'hôtels de la vallée du Rhône et de Chamonix. Cet élément ne nous permet donc pas une exhaustivité sur le sujet et induit une compréhension du journal uniquement dans ce qu'il laisse à voir en tant qu'objet et à travers les points de vue qu'il supporte. Cette lacune documentaire laisse également un grand flou sur l'influence réelle de cet objet promotionnel, puisque nous ne disposons ni des données quantitatives de tirage ni du bénéfice généré par celui-ci. Il n'a pas non plus été possible de retrouver des informations concrètes concernant la réelle zone géographique de distribution. L'absence de ces données nous a donc poussée à étudier la revue par son contenu.

Afin de mieux saisir cet objet, nous avons analysé le contexte de production et les différents protagonistes impliqués dans la réalisation de ce projet. Ainsi, il nous a été nécessaire de favoriser une approche pluridisciplinaire. L'axe d'analyse s'insère donc dans une histoire culturelle et sollicite le croisement d'approches tant sociologique que politique ou encore littéraire. Cette démarche vise à mieux saisir cet objet dans son contexte tout en révélant son rôle et sa place dans le débat. Nous commencerons notre analyse par l'étude des conditions de création de la revue. Partant d'un regard élargi sur les réflexions qui animent alors la société valaisanne, nous resserrons notre propos sur la revue en elle-même. Le découpage du journal en deux temps, induit par le changement de rédacteur en chef, doit servir de point de pivot afin de confronter les différents points de vue propres aux débats contemporains liés au tourisme. Enfin, l'ensemble de cette analyse doit permettre de comprendre l'apport historiographique de cet objet en tant que source.

## **2 Une nouvelle industrie pour une société nouvelle**

Dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la Suisse connaît un essor touristique important, mû tant par la fascination pour les Alpes que par les bienfaits vantés de son climat. Les visiteurs affluent, et partout de nouvelles stations apparaissent. Dans la plaine du Rhône encore partiellement marécageuse et dans les vallées escarpées, le succès se fait toutefois attendre. Certes, quelques destinations réussissent à tirer leur épingle du

---

relevés l'année, la date et le numéro de parution, les lieux concernés, les illustrations attachées à l'article et les thématiques abordées; 1187 publicités diverses, avec mention de l'année et du numéro de parution, l'auteur, l'objet en question, les lieux concernés, la page, les illustrations, la taille ainsi qu'une section commentaire pour toute autre information susceptible d'apparaître; 4202 publicités d'hôtels pour lesquelles ont été relevés l'année, la date et le numéro de parution, la page, le lieu concerné, le nom de l'hôtel, le canton ou le pays, le prix, les moyens de transport cités, les activités, les mentions liées au paysage, les services offerts, les dates d'ouverture, l'altitude, les illustrations, le propriétaire, le gérant, et enfin la taille de la publicité; 153 autres informations (horaires de diligences, altitudes de cols, etc.) pour lesquelles ont été relevés l'année, la date et le numéro de parution, l'auteur, le titre, le lieu concerné, la page, l'illustration associée et la thématique.

jeu ; c'est le cas notamment de Zermatt<sup>12</sup> qui, par suite de la première ascension du Cervin par l'alpiniste et illustrateur anglais Edward Whymper (1840-1911)<sup>13</sup>, rencontre une vogue fulgurante, de Loèche-les-Bains, connu depuis l'Antiquité pour les qualités thérapeutiques de son eau<sup>14</sup>, de la vallée d'Illeiez qui se dynamise dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle par l'ouverture des bains de Morgins puis par le développement de la station de Champéry<sup>15</sup> ou, de manière plus éphémère, de Saxon-les-Bains et de son casino<sup>16</sup>.

Néanmoins, ce n'est véritablement qu'à la fin du siècle que le Valais sort de son statut de territoire de passage pour devenir un lieu de villégiature à part entière grâce à la construction d'infrastructures adaptées. Le développement du rail joue évidemment un rôle clé. Alors que la ligne du Simplon est finalisée en 1878, c'est le percement du tunnel éponyme, en 1906, qui va marquer un tournant, offrant désormais un accès aux Alpes par le sud. Cinq ans plus tard, la Suisse alémanique et le nord de l'Europe sont reliés au Valais par l'ouverture du tunnel ferroviaire du Lötschberg. Quant aux stations d'altitude, la ligne Viège-Zermatt, qui ouvre en 1891, fait figure de pionnière. Cet exemple est suivi, en 1906, par la voie Martigny-Châtelard, reliant Chamonix et Martigny. Un an plus tard, Champéry devient à son tour accessible par le rail grâce à sa liaison depuis Monthey<sup>17</sup>. En 1910, c'est l'Entremont qui commence son aventure ferroviaire grâce à la ligne Martigny-Orsières. Le funiculaire Sierre-Montana, qui va profondément bouleverser l'industrie touristique valaisanne, est inauguré en 1911. Enfin, en 1914 s'ouvre la ligne, aujourd'hui abandonnée, de Loèche-Ville à Loèche-les-Bains<sup>18</sup>.

---

12. Sur ce sujet, voir Roland FLÜCKIGER-SEILER, *Hotelträume zwischen Gletschern und Palmen, Schweizer Tourismus und Hotelbau, 1830-1920*, Baden, Hier + jetzt, Verlag für Kultur und Geschichte, 2001.

13. Le Cervin est le dernier grand sommet helvétique à être gravi. La première ascension réussie a lieu en 1865.

14. Stephan ANDEREGGEN, *Leukerbad : Thermen, Themen und Tourismus*, Visp, Rotten-Verlag ; Leukerbad, Verkehrsverein, 1992.

15. L'histoire de Morgins-les-Bains n'est encore que peu étudiée. L'affirmation présentée ici provient des recherches en cours, non encore publiées, de l'auteur sur le sujet. On peut toutefois noter pour Champéry : Jean-Manuel GROB, *Champéry. « L'industrie des étrangers », 1839-1939*, Sierre, Arts graphiques Schoechli, 1996.

16. Le premier établissement des bains est ouvert en 1842. En 1861, le casino est construit. Le complexe touristique connaît le succès jusqu'en 1877. L'ensemble est fermé définitivement en 1897. Sur le sujet, voir Delphine DEBONS, Christine PAYOT, « Saxon-les-Bains : entre cure thermale et jeux de hasard (1839-1897) », dans Arnaud MEILLAND, Christine PAYOT (dir.), *Saxon. Entre ombre et lumière, mille ans d'histoire au pied de la Pierre Avoi*, Sierre, Monographic, 2013, p. 137-167.

17. Actuellement ligne AOMC (Aigle-Ollon-Monthey-Champéry).

18. Paul PERRIN, « Les débuts du chemin de fer en Valais », dans *Annales valaisannes*, 11/3-4 (1961), p. 61-204.

D'autre part, les sommets continuant de fasciner, d'anciens pâturages sont transformés en station touristique, à l'instar d'Arolla<sup>19</sup>, de Fionnay ou de Champex<sup>20</sup>. Les théories climatologiques profitent à toutes les altitudes, classées en trois zones, chacune étant garante de bienfaits et de cures spécifiques en lien avec la qualité de l'air<sup>21</sup>. Montana tirera parti de sa situation privilégiée pour développer de manière significative son tourisme curatif<sup>22</sup>.

Si la plaine a longtemps limité son offre à de simples auberges de chemin, certaines localités entament le développement de leur parc hôtelier dans le but d'accroître leur attrait touristique. C'est le cas notamment du Bouveret, qui tente, au début du XX<sup>e</sup> siècle, de rivaliser avec ses voisines, les stations des rives du Léman. Sierre jouit également d'une belle vogue. Les investisseurs décident de miser sur son climat tempéré pour offrir un substitut hivernal aux villégiatures méditerranéennes.

Ces changements vont éveiller la crainte de la perte d'une identité présumée intacte du pays chez les alpinistes de la première heure et auprès d'une certaine frange d'intellectuels et d'artistes. En effet, cette période est marquée par des débats idéologiques concernant la conservation du paysage ; en 1905, l'écrivaine et peintre franco-suisse Marguerite Burnat-Provins (1872-1952)<sup>23</sup> fonde la Ligue pour la beauté, association visant à défendre le patrimoine. Dans la vision de ses partisans, le Valais est une sorte d'Eden qu'il faut préserver de la gangrène moderne, qui se caractérise par la création de chemins de fer, de palaces, de parcs de plaisance et l'affichage de publicités. Le Valaisan est dépeint comme un paysan vertueux, gardien d'un état de nature tout droit sortie de la XXIII<sup>e</sup> lettre de *La Nouvelle Héloïse*. Cette perception suscite évidemment des oppositions des élites valaisannes, qui s'insurgent contre l'image rétrograde du canton et de ses habitants, promue par des « étrangers »<sup>24</sup>.

En outre, l'époque dans laquelle s'inscrivent ces débats abonde en transformations économiques et sociales dans le canton. En effet, la Première Correction du Rhône

---

19. La première auberge est bâtie à Arolla en 1862 par le guide Jean Anzevui. Après plusieurs agrandissements, il devient le Grand Hôtel Mont-Collon. En 1897, c'est le Kurhaus qui ouvre ses portes.

20. La vogue de Champex a débuté par l'ouverture d'un débit de boissons en 1860. Néanmoins, c'est en 1890 que le Grand Hôtel du lac ouvre ses portes, suivi rapidement par de nombreux autres hôtels.

21. Cette théorie est présentée par le docteur P. HÉMONT, « Les Altitudes des Stations du Valais », dans la *Vallée du Rhône*, 14 juillet 1909, p. 4-6. Les trois catégories sont la zone basse (de 450 mètres à 1000 mètres), la zone d'altitude moyenne (de 1000 mètres à 1500 mètres) et les stations de haute altitude (de 1500 mètres à 2000 mètres).

22. Sur le sujet, voir Sylvie DORIOU-GALOFARO, *Une histoire culturelle de Crans-Montana (1896-2016). Paysages, arts visuels, architecture, littérature et cinéma en Valais*, Neuchâtel, Alphil, 2017.

23. A propos de Marguerite Burnat-Provins, voir Anne MURRAY-ROBERTSON, *Marguerite Burnat-Provins. Cœur sauvage, 1872-1952*, Gollion, Infolio, 2019.

24. Sur le sujet, voir Catherine RAEMY-BERTHOD, « La grogne des figurants : les Valaisans, le Heimatschutz et l'architecture à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle », dans *Petit précis patrimonial. 23 études d'histoire de l'art offertes à Gaëtan Cassina*, Lausanne, Edimento, 2008.

(1863-1875) et l'amélioration du réseau routier et ferroviaire favorisent le développement non seulement touristique, mais également industriel du Valais. Cette nouvelle réalité sociale demande de repenser la position politique du gouvernement jusque-là dominé par les conservateurs, dont les partisans semblent davantage intéressés par les questions agraires. Ainsi, à l'aube du siècle dernier, on observe l'émergence de dissidences dans les rangs de ce parti. Des groupes se forment, soutenant des idées progressistes. Parmi ces initiateurs, on retrouve le célèbre hôtelier de Zermatt Alexandre Seiler (1864-1920), qui défend une motion en 1903, devant accorder le droit d'initiative et de referendum au peuple. Celle-ci est considérée comme le point de départ de la nouvelle Constitution cantonale de 1907 qui assoit, entre autres, ces droits démocratiques fondamentaux<sup>25</sup>. L'implication d'un hôtelier dans les profonds bouleversements politiques du canton n'est pas anodine ; la prise de position de Seiler reflète les intérêts de son milieu économique dont l'expansion dépend de la modernisation des infrastructures<sup>26</sup>.

Ces tensions politiques et le désir de réviser les fondements de la constitution sont révélateurs des mutations sociales que connaît alors le peuple valaisan. Le développement de nouvelles forces économiques et l'acceptation d'une modernisation inéluctable de la société sont au centre de ces réflexions. Le renforcement des idées progressistes au sein du gouvernement, soutenues par le peuple, témoigne d'une volonté d'initiative et de modernisation d'une frange sociale. Cette affirmation du canton s'incarne également par l'Exposition industrielle cantonale de 1909, « manifestation moderne [qui doit révéler] le progrès de l'activité industrielle de tout le canton »<sup>27</sup>.

La vogue des expositions que connaît l'Occident dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle a pour vocation de démontrer le progrès technologique et le savoir-faire d'un peuple. Elle donne à voir une image savamment élaborée<sup>28</sup>. Le cas de l'exposition valaisanne n'échappe pas à la règle. Elle révèle au peuple, mais également aux visiteurs étrangers, les forces industrielles du canton, qui s'affirme par là comme une région ouverte au progrès. Les pavillons sont divers et recouvrent des domaines tant technique (industrie, machine, bâtiment, horlogerie) qu'artistique (beaux-arts, ameublement, arts graphiques). Un large jardin est dédié à l'horticulture. Evidemment, l'industrie hôtelière est présente, tout comme le Club alpin, qui installe son pavillon au cœur du

---

25. Voir Thomas TROGER, « Bouleversements économiques et politiques en Valais. La Constitution du 8 mars 1907 », dans *Vallesia*, 62 (2007), p. 297-345.

26. Comme le souligne Géraldine Sauthier dans sa thèse, l'implication des autorités locales est déterminante dans le succès des premières stations. Géraldine SAUTHIER, *Pouvoir local et tourisme. Jeux politiques à Finhaut, Montreux et Zermatt de 1850 à nos jours*, Neuchâtel, Alphil, 2016.

27. Jules MONOD, « Sion », dans la *Vallée du Rhône*, 28 juillet 1909, p. 1.

28. Gérald ARLETTAZ [et al.], *Les Suisses dans le miroir : les expositions nationales suisses : de Zurich 1883 à l'ex-future expo tessinoise de 1998, en passant par Genève 1896, Berne 1914, Zurich 1939, Lausanne 1964 et l'échec de CH-91*, Lausanne, Payot, 1991.

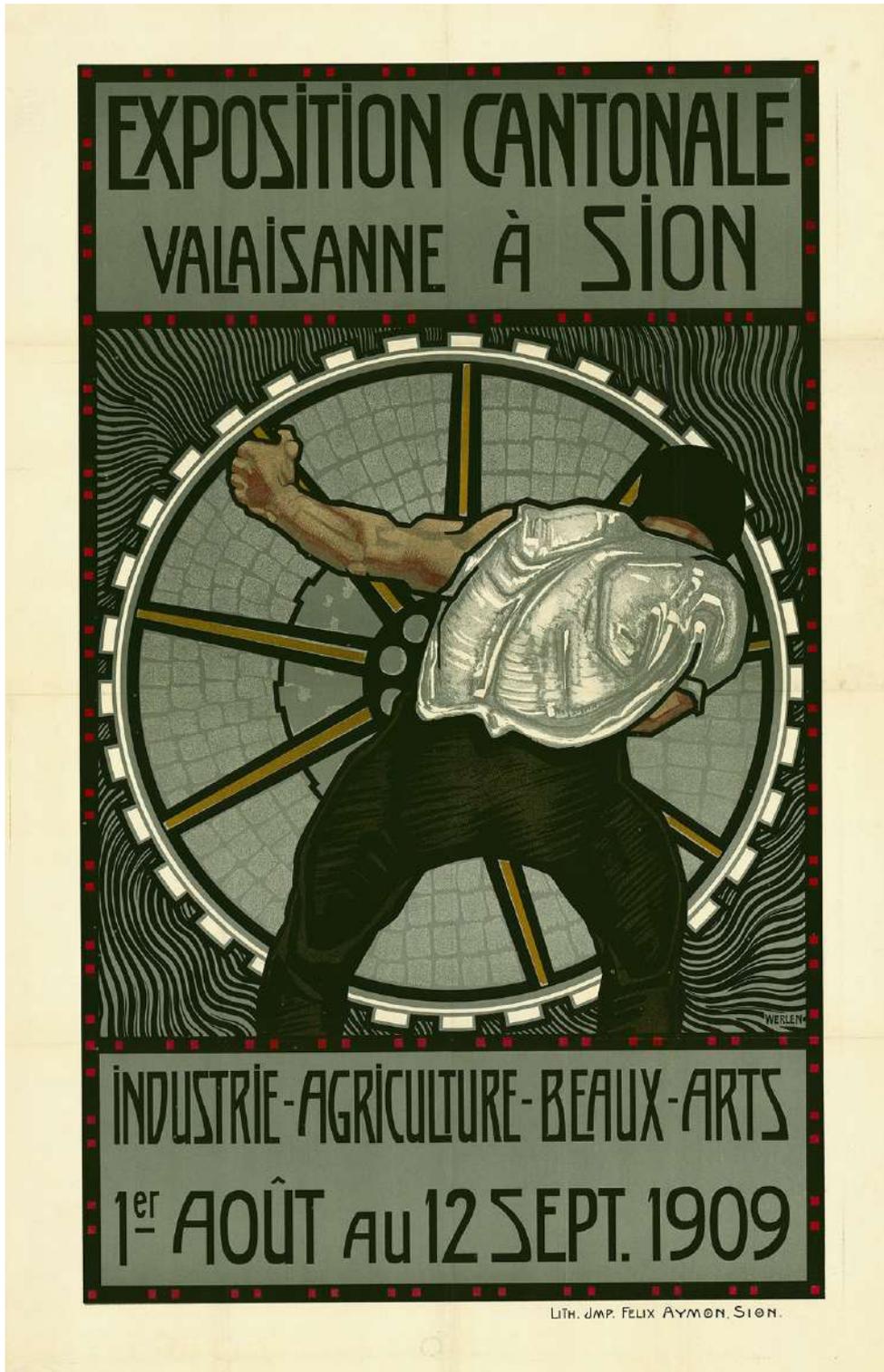


FIGURE 1 – Affiche de Ludwig Werlen pour l'Exposition cantonale valaisanne à Sion, Industrie - agriculture - beaux-arts, 1<sup>er</sup> août au 12 sept. 1909. Imprimerie lithographie Félix Aymon (Sion). (Médiathèque Valais - Sion, BCV Ca 136)

jardin<sup>29</sup>. Notons que le journal *La Vallée du Rhône* y est également présenté par Jules Monod<sup>30</sup>. L'exposition synthétise en un lieu l'identité du canton et fonctionne comme révélateur de ses forces économiques. C'est donc dans ce contexte d'une société qui est en pleine mutation et dont l'affirmation moderne s'accroît au fil des ans que s'inscrit l'histoire de ce journal.

### 3 La naissance du journal

Alors que les hôteliers de la Riviera vaudoise mettent en place, en 1879, simultanément à la création d'une société hôtelière, leur *Journal et liste des étrangers*<sup>31</sup>, le Valais ne semble pas concevoir ce type de réclame comme une priorité. Également fondée en 1879, la Société des maîtres d'hôtels de la vallée du Rhône et de Chamonix se donne pour but « le soutien moral entre les membres et le développement de tout ce qui a un intérêt pour leur industrie »<sup>32</sup>. Comme il a été signalé plus haut, le tourisme valaisan à cette période n'en est qu'à ses balbutiements. La nécessité de créer des infrastructures adéquates, qu'elles concernent l'immobilier ou l'accessibilité aux stations, prime sur la réclame. De plus, les stations les mieux équipées se munissent de leur propre organe publicitaire. C'est le cas de Champéry et de Zermatt. L'impératif de créer une promotion commune va naître tout à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, alors que de nombreux sites se sont largement développés. Ce projet commun semble par ailleurs insufflé par un homme « ami du Valais » : Jules Monod. C'est à ce dernier qu'on doit la rédaction du *Grand guide du Valais*<sup>33</sup> paru en 1899. Fort de cette première expérience, il explique, dès les premières lignes du périodique, que

Depuis quelques années déjà, nous avons l'intention de créer un journal illustré qui relierait entre elles les nombreuses stations de cet admirable canton du Valais, et leur servirait d'organe collectif. Après avoir étudié le projet, nous l'avons communiqué à quelques amis valaisans, dont le concours nous a été acquis de suite, qui se sont dévoués à la tâche et auxquels revient tout le mérite de la réussite.<sup>34</sup>

Monod a en effet pu compter sur le soutien des hôteliers valaisans, qui déposent, en 1901, une pétition auprès du Conseil d'Etat dans le but d'obtenir des subsides

---

29. CH AEV, DI, 384-386.

30. En 1909, il est mentionné dans le 11<sup>e</sup> numéro de la *Vallée du Rhône* que Jules Monod a reçu une médaille d'argent à l'exposition. Il y présente le journal ainsi que ses divers guides.

31. Voir SCHAUB, « L'architecture hôtelière comme 'emblème promotionnel' », p. 5-14.

32. But inscrit de la société le 8 juin 1879, CH AEV, 5280-1, 4, 1886/9.

33. Voir la note 10.

34. La Rédaction, « Le journal des stations du Valais », dans la *Vallée du Rhône*, 15 juin 1903, p. 1.

pour son élaboration<sup>35</sup>. En 1902, la demande est traitée par le Grand Conseil, qui met en place une commission spéciale, présidée par le juge cantonal François Troillet (1854-1916), afin d'analyser le projet<sup>36</sup>. Cette initiative est préavisée favorablement par le Conseil d'Etat, qui reconnaît l'avantage d'une telle publication pour le développement de « l'industrie des étrangers »<sup>37</sup>. Suivant ce préavis, la demande est acceptée sans discussion par le Grand Conseil, en décembre 1902. Le projet est doté d'une enveloppe de six mille francs pour les trois premières années<sup>38</sup>. Sa réalisation est logiquement confiée à son initiateur : le publiciste genevois Jules Monod. François Troillet soulignera par ailleurs la paternité de l'idée lors de l'assemblée générale de la Société des maîtres d'hôtels de la vallée du Rhône et de Chamonix : « cet écrivain et publiciste de mérite méditait, depuis quelque temps déjà, le projet d'un journal de la vallée du Rhône »<sup>39</sup>. Lors de cette même assemblée, le but du journal est énoncé : offrir une voix avec « égale sollicitude pour tous ; pour les petits et les humbles comme pour les plus fortunés ; pour ceux dont la faible voix a de la peine à se faire entendre, dont les premiers pas, incertains et timides, se heurtent aux pierres du chemin, comme pour ceux qui ont à leur disposition les trompettes de la renommée et auxquels est ouverte, grande et large, la voie du succès »<sup>40</sup>. A travers cette affirmation, le journal devient le premier promoteur du Valais comme destination à part entière, embrassant l'ensemble des stations du territoire.

Concernant sa structure, chaque numéro se divise en deux parties distinctes : les articles, qui couvrent en moyenne huit pages, et les publicités, qui s'étendent sur vingt à trente pages. Les articles ne sont que rarement des billets originaux. Il s'agit, pour la plupart, d'une reprise de textes parus dans d'autres ouvrages. Les thématiques sont variées et recouvrent l'essentiel des domaines d'intérêt pour le Valais : la botanique, l'histoire, les traditions, les légendes, la géologie, les sports, l'alpinisme ou encore les voies de circulation. On y retrouve également un certain nombre de poèmes portant sur le Valais et signés par des auteurs dont les principaux sont le pasteur genevois Emile Gaidan (1836-1915), le poète martignerain Louis Gross (1834-1878) et le jeune Sédunois Louis de Courten (1880-1905). Des nouvelles des stations sont données dans chaque numéro sous une rubrique intitulée « Chronique des stations ». Au

---

35. Des pétitions sont déposées depuis 1899 pour obtenir des subsides pour une brochure (Rapport de gestion du Conseil d'Etat, 1899, p. 16 et 1900, p. 16). La dénomination « journal illustré des stations valaisannes » n'apparaît qu'à partir de 1901 (Rapport de gestion du Conseil d'Etat, 1901, p. 15). Cet élément est rapporté à la session du Grand Conseil du 24 novembre 1902, qui demande la création d'une commission spéciale pour étudier la question : *Bulletin des séances du Grand Conseil*, session de novembre 1902, p. 120, [en ligne :] <https://parlement.vs.ch/app/fr/document/103541> (consulté le 28 mars 2025).

36. *Bulletin des séances du Grand Conseil*, session du 28 novembre 1902, p. 228-229.

37. *Ibidem*, p. 229.

38. *Ibidem*.

39. François TROILLET, « Extrait du rapport », dans la *Vallée du Rhône*, 22 juin 1903, p. 4.

40. *Ibidem*.

fil des numéros, toutes les vallées et stations y sont décrites. Chaque recoin du Valais semble présenter un potentiel touristique et même les lieux les plus reculés, où seule une auberge permet de sustenter les voyageurs, sont considérés comme des stations.

Une très large place est laissée aux réclames de toutes sortes. Celles-ci sont payantes et doivent donc être envisagées comme offrant aux plus fortunés la possibilité de s'octroyer une meilleure visibilité. Les contenus sont divers. En effet, si les pages de publicité permettent aux hôteliers valaisans de s'offrir une vitrine, ils ne sont pas les seuls à profiter de cette tribune. Ainsi, on rencontre des publicités en tout genre, allant d'hôtels situés sur la Côte d'Azur, aux réclames pour des denrées « typiquement suisses » telles que chocolat, montres, mais aussi fruits, vins ou encore conserves. Différents services sont également proposés. On découvre de la réclame pour des pharmacies, médecins, banques, photographes, gérances immobilières, et même pour des pompes funèbres ! Ces publicités visent autant les voyageurs que les hôteliers, puisqu'on y retrouve des offres pour des fournitures en tout genre pour les hôtels : draps, denrées alimentaires, argenterie, etc. Le contenu éclectique de ce journal en fait un excellent indicateur des différents éléments qui gravitent autour de l'industrie touristique de ces années.

Jusqu'à la fin de l'hiver 1910-1911, le journal appartient à Jules Monod<sup>41</sup>, qui en est également le rédacteur en chef. Durant ces huit ans, il change d'administrateur à de nombreuses reprises<sup>42</sup>. Sous sa direction, la revue connaît douze livraisons durant l'été, de juin à septembre, et deux éditions hivernales, respectivement en janvier et février. En 1911, le journal est racheté par un consortium valaisan<sup>43</sup>. La rédaction est reprise par Albert Duruz (1860-1945) et l'administration est désormais gérée par l'agent d'affaires genevois, installé à Sion, Henri Soma (1872-1914)<sup>44</sup>. Le lieu d'impression, en revanche, n'est plus précisé. Le nouveau rédacteur en chef s'adapte alors à l'extension de la saison touristique en proposant une parution échelonnée de juin à février, avec des variations dans le rythme de publication.

Concernant la diffusion, la manchette de l'ensemble des numéros annonce une distribution pendant l'été dans les principales stations européennes et dans les agences de voyage du monde entier, et durant l'hiver dans les hôtels et les établissements publics des stations de rives de la Méditerranée, de la Corse, de l'Algérie, de l'Égypte

---

41. La Rédaction, « Le Journal illustré des Stations du Valais, organe de l'industrie hôtelière valaisanne, a passé, cette année, des mains de M. J. Monod, son propriétaire, à celles d'un consortium valaisan qui a transporté à Sion l'édition de cette publication, sa rédaction et son administration », dans la *Vallée du Rhône*, juin 1911, p. 1.

42. Le premier est l'éditeur de cartes postales genevois Edmond Haissly de 1903 à 1904, puis de 1905 à 1907 un certain F. Cosandey, établi à la rue Général-Dufour à Genève, sur qui nous n'avons pas d'autres informations ; de 1908 à 1909, toujours dans la même rue, c'est un certain Gaston Taponier qui prend le relais, et enfin, en 1910, l'imprimerie Koch & Becker, située à la rue du Rhône 52 à Genève.

43. *La Vallée du Rhône*, juin 1911, p. 1.

44. *Gazette du Valais*, 21 avril 1914, p. 3.

et des Pyrénées. L'état des recherches ne permet pas d'affirmer où le journal a véritablement été distribué. Albert Duruz déclare dans son essai autobiographique qu'il était transmis dans les consulats et légations suisses à l'étranger<sup>45</sup>. On peut aisément envisager que le lectorat visé concerne la classe bourgeoise, d'ores et déjà adepte de villégiature, qu'on essaie d'attirer dans ces nouvelles contrées. Les rares traductions d'articles permettent également d'imaginer qu'il s'agit d'un public principalement francophone ou d'une classe sociale maîtrisant la langue de Molière. L'édition s'arrête brutalement au moment de sa cinquième parution annuelle de 1914, en raison de la guerre. Malgré l'annonce d'une reprise « aussitôt que les circonstances en permettront d'entrevoir un heureux effet pour l'industrie hôtelière »<sup>46</sup>, il ne sera plus jamais publié.

Le changement de rédacteur en chef, en 1911, est particulièrement intéressant, puisqu'il nous permet de mettre en comparaison deux approches du tourisme caractéristiques de cette période. En effet, au pittoresque de Monod s'oppose la modernité de Solandieu. Nous attarder sur ces deux personnages et sur leur ligne éditoriale propre nous amène à mieux saisir les réseaux et les influences qui ont joué sur le développement touristique du canton. Cela induit également une meilleure appréhension des divers positionnements des promoteurs de la Belle Epoque.

## 4 Jules Monod et le Valais pittoresque

En dépit d'une bibliographie relativement importante, Jules Monod n'a laissé que peu d'informations sur sa personne. Aucun fonds d'archives le concernant n'a été déposé ; seuls ses propres textes et les coupures de journaux nous permettent de situer quelque peu cette figure dans son contexte<sup>47</sup>. L'importance de cet homme pour le tourisme valaisan et l'absence d'écrits à son sujet nous ont poussée à mener des recherches et il nous semble pertinent de dresser ici une biographie succincte.

Né à Genève le 14 janvier 1860<sup>48</sup>, il est le fils, probablement unique, d'Edouard-Samuel Monod<sup>49</sup>, co-fondateur et président du conseil d'administration de la Banque populaire genevoise, fondateur de la Fabrique d'horlogerie des Acacias, membre du

---

45. CH AEV, Ms. litt., 17, Duruz Albert (essai autobiographique non publié).

46. L'Administration, « A nos clients », dans la *Vallée du Rhône*, 5 (1914), édition d'été, [s.d.], p. 1.

47. Il existe un fonds de la famille Monod aux Archives de l'Etat de Genève (Fonds privés 548.27), mais Jules Monod ne fait vraisemblablement pas partie de cette branche familiale. On trouve également un dossier ATS aux Archives cantonales vaudoises, mais le dossier ne contient que ses dates de naissance et de décès.

48. Archives cantonales vaudoises, Dossier ATS, Monod (Jules).

49. Il est le seul enfant cité dans la nécrologie parue dans la *Tribune de Genève* le 6 août 1907. Il n'est pas non plus fait mention d'une épouse, ce qui laisse envisager qu'à cette date, Jules est déjà orphelin de mère.

Consistoire de Genève<sup>50</sup> et durant un temps diacre de la paroisse de Saint-Gervais<sup>51</sup>. On ne connaît rien de ses années de formation, hormis que, durant sa jeunesse, il semble avoir entretenu un court échange épistolaire avec Emile Zola<sup>52</sup>. Il s'essaie d'abord à l'écriture de plusieurs pièces de théâtre, associé pour l'occasion à l'avocat genevois Oscar Sachs. On peut citer *Les folies conscientes. Un amour dans une maison de fous*<sup>53</sup> en 1892 et, un an plus tard, *En ballon*, une revue en trois tableaux<sup>54</sup>. Reprenant ce registre en 1915, il composera un drame lyrique en trois actes relatant un épisode de la guerre de 1914 : *La Croix-Rouge et la Croix-Blanche*<sup>55</sup>. En 1896, il contribue à la préface du livre de l'Exposition nationale de Genève. Il publie son premier guide illustré en 1899 : le *Grand guide du Valais*. Par suite du succès de cette première entreprise, il rédige de nombreux autres guides sur les diverses régions en vogue à l'époque<sup>56</sup>. En 1912, il s'essaie à la vulgarisation historique avec *La cité antique de Pompéi*<sup>57</sup>.

Après la guerre, on le retrouve dans divers projets infructueux qui tentent de redonner vie au tourisme valaisan. En 1921, il annonce le retour de la *Vallée du Rhône*<sup>58</sup>, initiative qui est restée lettre morte. En 1925, sa correspondance avec le conseiller d'Etat Maurice Troillet (1880-1961) nous révèle son ambition, partagée avec d'autres investisseurs genevois, de relancer les bains de Saxon<sup>59</sup>. A l'image de l'ensemble de ses écrits, ces deux projets laissent transparaître la nostalgie d'un temps passé. Il décède à Genève le 24 avril 1928, à la suite d'une maladie du cœur<sup>60</sup>. De nombreux journaux lui rendent alors hommage, le décrivant comme un homme de lettres tant pour ses pièces de théâtre que pour ses guides auxquels « il fut le premier [à donner] un tour littéraire »<sup>61</sup>. En Valais, on souligne son attachement au canton et sa grande

50. *La Vallée du Rhône*, 11 août 1907, p. 4.

51. *La Tribune de Genève*, 6 août 1907, p. 3.

52. « [...] notre correspondance restera pour moi un des souvenirs les plus vivants de ma jeunesse ; je garderai vos lettres comme l'on garde une relique sacrée », *Lettre de Jules Monod à Emile Zola du 30 mai 1879*, Edition des lettres internationales adressées à Emile Zola, Centre d'Etude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle), plateforme [en ligne :] <https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/6962> (consulté le 28 mars 2025).

53. Oscar SACHS, Jules MONOD, *Les folies conscientes. Un amour dans une maison de fous*, Genève, Imprimerie centrale genevoise, 1892.

54. On trouve essentiellement dans les journaux des traces concernant les représentations, voir la *Tribune de Genève*, 2 février 1893 (édition 4), p. 3.

55. Même remarque qu'à la note précédente. Par exemple : *Courrier de Genève*, 4 février 1915, p. 2.

56. On peut citer, entre autres, son guide sur Genève, paru en 1900, et celui sur la Côte d'Azur édité en 1902. La même année, il publie un guide sur le Jura bernois, puis, en 1906, sur le canton de Vaud. La liste est encore longue et nous nous contenterons ici de cet inventaire non exhaustif.

57. Jules MONOD, *La cité antique de Pompéi. Histoire, édifices, mœurs*, Paris, Delagrave, 1912.

58. *L'indicateur*, 14 mai 1921, p. 2.

59. CH AEV, 3510-4, 1.11.1.

60. *Gazette de Lausanne*, 29 avril 1928, p. 4.

61. *Ibidem*.

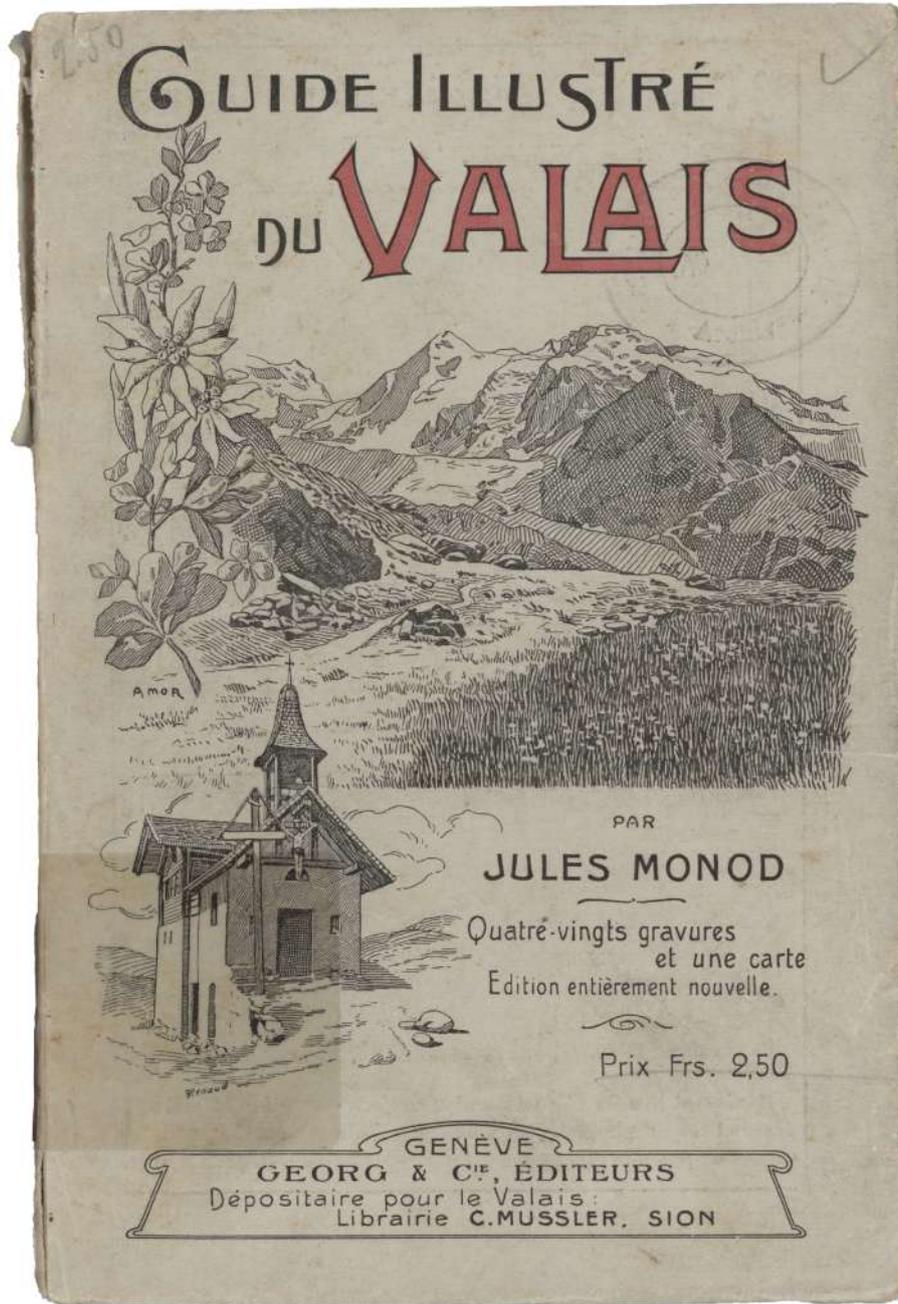


FIGURE 2 – Page de couverture du *Guide illustré du Valais* de Jules Monod, Genève, éd. Georg, [1907]. (Médiathèque Valais - Sion, BCV TA 84133)

contribution à l'essor touristique de celui-ci : « l'industrie hôtelière lui doit beaucoup »<sup>62</sup>.

Si on ne sait que peu de choses sur sa biographie, en filigrane se dessinent les traits d'un homme cultivé et fasciné par la nature alpine. Ses prises de position sont bien souvent semblables à celles d'une élite citadine toujours plus friande de son temps libre en montagne. Dans cette veine, il rejoindra la section Monte Rosa du Club alpin suisse<sup>63</sup> puis la Murithienne en 1905. Ses écrits révèlent l'image d'un homme s'inscrivant dans les valeurs promues par le Heimatschutz<sup>64</sup>. Il peut également être rapproché du mouvement artistique de l'École de Savièse<sup>65</sup>, porté essentiellement par des artistes genevois, fascinés par l'authenticité du paysage valaisan. Parmi ses 196 contributions signées dans le journal, on retrouve fréquemment des descriptions de vallées qu'il dépeint toujours suivant un parcours pédestre ascendant qu'il semble lui-même parcourir<sup>66</sup>. Fêré d'histoire, il s'arrête, parfois longuement, sur des anecdotes historiques et consacre des articles entiers au passé d'une région. Sa plume est empreinte du pittoresque, topos auquel il n'a de cesse de revenir.

Outre ses nombreux textes, somme toute très descriptifs, il livre parfois des chroniques où il dévoile son opinion sur les nouvelles modes touristiques. Sa première prise de position apparaît dès le quatrième numéro de la revue. Dans cet article, il regrette la fin des diligences au profit du train, qu'il qualifie de « bête sinistre et noire, ramassée, avec des aciers inquiétants, qui hurle dans les tunnels et pour [lequel] on creuse, dans la montagne douloureuse, ces grandes plaies qui s'appellent des tranchées »<sup>67</sup>. Cette appréciation peut directement être reliée à celle des alpinistes du Club alpin suisse, qui deviennent, dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les critiques les plus virulents du tourisme<sup>68</sup>, fermement opposés au développement du rail en montagne.

---

62. *Nouvelliste valaisan*, 1<sup>er</sup> mai 1928, p. 3.

63. Dont il est radié en 1908 par défaut de paiement. CH AEV, CAS Monte Rosa, 2, Correspondance générale et dossiers de gestion, lettre 221.

64. Terme utilisé notamment en Allemagne dans les années 1880 par le musicien allemand Ernst Rudorff (1840-1916). Il caractérise la volonté de préserver le paysage, l'habitat, les coutumes et les traditions locales. Le terme est repris en 1905, au moment de la fondation de l'organisation *Schweizerische Vereinigung für Heimatschutz* ou *Ligue pour la beauté*, dans sa version française. Voir Stefan BACHMANN, « Heimatschutz », dans *Dictionnaire historique de la Suisse*, version du 18 avril 2012, [en ligne :] <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/016450/2012-04-18/> (consulté le 28 mars 2025).

65. Sur le sujet, voir Isaline PFEFFERLÉ, Maéva BESSE, Maëlle CORNUT, *L'École de Savièse, autrement. Trajectoires croisées de 26 artistes en Valais*, Lausanne, Art & Fiction, 2024 ; Pascal RUEDIN (éd.), *L'École de Savièse. Une colonie d'artistes au cœur des Alpes vers 1900*, Milan, 5 Continents, 2012.

66. Dans sa nécrologie, le *Nouvelliste* soulignait « il n'est pas de vallée, de village de notre canton que M. Monod n'ait parcouru et même habité », voir *Nouvelliste valaisan*, 1<sup>er</sup> mai 1928, p. 3. La nécrologie parue dans la *Feuille d'Avis de Sion* signalait « sa prédilection marquée pour nos montagnes, qu'il avait arpentées aux belles années de sa jeunesse », voir *Feuille d'Avis de Sion*, 28 avril 1928, p. 2.

67. « *Finis diligentia* », dans la *Vallée du Rhône*, 6 juillet 1903, p. 4-5.

68. TISSOT, *La Suisse se découvre*, p. 81.

Toutefois, un journal des stations implique des financements autres que ceux qui sont mobilisés pour la rédaction d'un guide. Promouvoir les stations, c'est également soutenir une industrie pour laquelle le développement du rail est nécessaire. Ainsi, sa position s'adoucit en 1905 lorsqu'il adresse une lettre ouverte à Marguerite Burnat-Provins, en réponse à son célèbre article « Les Cancers », paru le 17 mars 1905 dans la *Gazette de Lausanne*. Il y signale la possibilité qu'offrent les chemins de fer aux « vieillards, [aux] podagres et [aux] neurasthéniques de tout ordre de goûter à leur tour l'extase des cimes et de boire l'air frais des hautes montagnes »<sup>69</sup>. Pris entre sa posture de promoteur des hôteliers valaisans et son inclination naturelle pour le pittoresque, il tente dans un discours, qui sent quelque peu la résignation face au progrès, de défendre le développement urbain des stations tout en soutenant le point de vue de la fondatrice de la Ligue pour la beauté. Dans cet article, il révèle entre autres sa sincère admiration pour celle-là<sup>70</sup>. Cette estime se manifestera durant les trois ans qui suivent par la publication bisannuelle de ses textes dans le journal. Lors de ce premier contact, il rappelle que l'hôtellerie valaisanne ne se compose pas uniquement de somptueux palaces, mais qu'elle se forme en grande partie de chalets familiaux, agrandis au fil du temps pour accueillir les voyageurs toujours plus nombreux. Par cette idée, il propose de voir les constructions nouvelles comme le produit du pays, inscrivant ici son point de vue dans une politique de soutien aux hôteliers valaisans. Il souligne également que les bâtiments sont éphémères, mais que la nature demeurera :

Jamais la ligne droite, qui est l'œuvre humaine, ne vaincra la ligne brisée, qui est l'œuvre de la création; ceci est immortel, cela est éphémère; les choses qui indignent votre sens artistique passeront, la beauté de la nature sera toujours. Il faut voir haut, toujours plus haut, Excelsior, savoir s'abstraire, admirer ce qui est beau et ne pas voir ce qui est laid.<sup>71</sup>

Cet article permet de comprendre l'ambiguïté de la position de Jules Monod. En effet, ce fervent défenseur des traditions et des paysages valaisans doit faire cohabiter ses convictions avec les intérêts du monde hôtelier valaisan. Il présente par ailleurs fort bien ce paradoxe dans un texte qu'il publie en août 1907<sup>72</sup>. Ce dialogue entre un membre du Club alpin et un investisseur américain expose les arguments des différentes parties concernant la construction de funiculaires. Si Monod tourne quelque peu en ridicule l'entrepreneur, il met également en exergue des arguments concrets

---

69. « La beauté de la montagne », dans la *Vallée du Rhône*, 20 juin 1905, p. 1-2.

70. *Ibidem*. Son article se termine par ces mots : « J'ai l'honneur d'être, Madame, votre sincère admirateur ».

71. *Ibidem*.

72. « Petites satires : Oh ! Les Funiculaires ! », dans la *Vallée du Rhône*, 25 août 1907, p. 2-3.

en faveur de ces lignes qu'il a lui-même soutenues dans sa lettre mentionnée plus haut.

L'ambivalence du personnage ne s'arrête pas uniquement à la question du paysage. En effet, Monod semble éprouver un certain dédain face aux nouveaux touristes. En juillet 1904, il propose un texte satirique sur leurs différents types<sup>73</sup>. En 1905, il consacre un billet aux photographes amateurs qu'il qualifie de fléau<sup>74</sup>, incapables d'apprécier la nature, dérangeant toutes les personnes qui les entourent. En 1906, c'est la nouvelle mode des cartes postales, « épidémie morale de tout un siècle »<sup>75</sup>, qui attise son courroux. Le publiciste est tout à la fois le promoteur et le critique d'un monde dans lequel il peine à se situer. Les choix rédactionnels auxquels procède Monod incarnent la conscience de son décalage. En effet, bien qu'il se permette d'exposer son point de vue, il laisse, au fil des ans, une place croissante aux auteurs sensibles aux adaptations modernes. Pour reprendre l'exemple des chemins de fer, on peut citer l'article publié à la une du onzième numéro de 1910 où la tribune est laissée à un certain Ernest Hammon<sup>76</sup>. Ce dernier présente les voies ferrées sous un angle sublime, n'hésitant pas à comparer les sensations ressenties sur la ligne Martigny-Châtelard à celles que procurent les hautes cimes<sup>77</sup>. Il s'adresse ici directement aux alpinistes qui s'élèvent contre ces nouvelles constructions. Ce texte paraît dans l'avant-dernier numéro dirigé par Monod et on peut y voir l'aveu de son incapacité à parler des stations dans leur réalité contemporaine. Cette prise de conscience est développée dans un article publié en 1911, alors qu'il a quitté la tête du journal. Sous forme d'un récit de voyage sans but précis, il confie la tension entre son malaise en ville et son décalage avec les gens de la campagne. Il porte aux nues la notion de solitude, qui semble être son seul refuge :

Seul, être seul, pouvoir suivre son idée, qui bat des ailes et s'envole, ne plus avoir les propos du prochain qui viennent troubler votre contemplation, comme une pierre éclabousse une eau qui dort, ne plus être forcé de répondre, de discuter des choses indifférentes, ne plus craindre des contacts antipathiques ! C'est le rêve réalisé, la chimère asservie !<sup>78</sup>

---

73. « Monographie du Touriste », dans la *Vallée du Rhône*, 25 juillet 1904, p. 1-3.

74. « La photomanie », dans la *Vallée du Rhône*, 14 août 1905, p. 4-5.

75. « Petites satires : Cartepostalomanie », dans la *Vallée du Rhône*, 9 septembre 1906, p. 6-8. Il est à noter que la carte postale prend sa forme actuelle à partir de 1904. On peut désormais ajouter un texte à l'image alors qu'auparavant, ce n'était pas le cas.

76. Ernest HAMMON, « La vallée du Trient », dans la *Vallée du Rhône*, 6 septembre 1910, p. 1-2.

77. « J'avoue avoir éprouvé là une sensation comparable à celle qui vous étreint sur les hauts sommets ou dans les passages périlleux des ascensions », *Ibidem*, p. 1.

78. « Pédestrement », dans la *Vallée du Rhône*, 8 août 1911, p. 3-4.

Le Valais que promeut Monod n'est pas celui de la modernité. Il dessine les contours d'un pays qui déjà n'existe plus, pour autant qu'il ait existé un jour, un lieu authentique et pittoresque marqué par ses traditions et ses légendes. Durant ses huit ans à la tête du journal, le canton semble essentiellement offrir des opportunités d'ascensions et des lieux de repos. Monod n'a de cesse de relayer les exploits des alpinistes et de rappeler le potentiel alpin qu'offre chaque région. Il continue d'arpenter les vallées à pied et bien qu'il entende siffler au loin les trains, il n'y prête que peu d'attention. Entre 1903 et 1909, Monod publie une rubrique intitulée « Les oasis valaisannes », chronique pour laquelle il met à contribution différents auteurs, dont un certain Julien Montigny<sup>79</sup>. Ces derniers présentent des sites moins cosmopolites, pour la plupart dévolus au calme et au repos, loin de l'agitation mondaine des grandes stations. Dans ces billets, on parle de lieux parfois constitués d'un seul hôtel qu'on ne peut rejoindre qu'à pied ou à dos de mulet. Aussitôt que ces contrées connaissent un accès facilité, elles sont retirées de la liste. C'est le cas du Lötschental, qui est une des premières vallées à être vantées dans cette chronique<sup>80</sup>, avant d'être classée parmi les destinations à la mode en 1909, ensuite de la création du tunnel<sup>81</sup>.

Cette position présente de fortes similitudes avec le mouvement de l'Ecole de Savièse, également portée essentiellement par des artistes « étrangers » dressant l'image d'un Valais idéalisé. Certains auteurs, tels que Paul Seippel (1858-1926) et Jules Cougnard (1857-1907), s'étant faits les porte-parole de ce mouvement, sont par ailleurs publiés dans le journal<sup>82</sup>. Dans la même veine, Monod publie, entre 1906 et 1909, plusieurs extraits du *Génie des Alpes* de l'écrivaine Marie Trolliet (1831-1895), aussi connue sous le pseudonyme Mario\*\*\*<sup>83</sup>. Durant cette période, on retrouve toute une frange d'intellectuels réunis dans les mêmes associations (Ligue pour la défense de la nature, Club alpin, Murithienne, Heimatschutz), défenseurs du paysage et de la nature alpine. Monod semble se situer dans cette lignée directe et il n'est donc pas étonnant de retrouver des articles signés par le botaniste vaudois Henry Correvon (1854-1939), le peintre genevois Albert Gos (1852-1942), l'historien, oblat du Saint-Bernard, botaniste et publiciste Philippe Farquet dit Alpinus (1883-1945),

---

79. Les recherches concernant cet auteur n'ont, pour l'heure, rien donné. On peut envisager qu'il s'agit d'un pseudonyme utilisé par Jules Monod, qui possède les mêmes initiales.

80. J. M., « Les oasis des Alpes : la vallée du Lötschen », dans la *Vallée du Rhône*, 20 juillet 1903, p. 5.

81. « Inconnue et en quelque sorte inexplorée pendant longtemps, l'ouverture de la nouvelle ligne l'a mise à la mode, les touristes ont afflué et plusieurs stations s'y sont créées », Maurice CHAPUISAT, « Le Lötschental », dans la *Vallée du Rhône*, 18 août 1909, p. 1-2.

82. Paul SEIPPEL, « Le village dans la montagne », dans la *Vallée du Rhône*, 7 juillet 1909, p. 3-5 ; Jules COUGNARD, « De naguère et d'aujourd'hui : en haut », dans la *Vallée du Rhône*, 17 juillet 1905, p. 2 ; IDEM, « Au Saint-Bernard », dans la *Vallée du Rhône*, 24 juillet 1905, p. 3-6.

83. En 1906, dans le n° 4, p. 4-5 et le n° 8, p. 3-5 ; en 1907, dans le n° 13, p. 3-7 ; en 1909, dans le n° 2, p. 5-8, le n° 3, p. 7-8, le n° 9, p. 7-8 et le n° 10, p. 3-4.

le chanoine botaniste et entomologiste Emile Favre (1845-1903), ou encore l'écrivain valaisan Louis Courthion (1858-1922), tous fervents promoteurs de leur Valais d'origine ou d'adoption<sup>84</sup>.

Cependant, la période durant laquelle Monod dirige le journal est riche en transformations pour le tourisme valaisan. De nombreuses voies ferrées facilitant l'accès aux stations sont créées et ces dernières diversifient leur offre. Ces éléments apparaissent dans certains articles, notamment dans les chroniques de stations, rubrique finale de chaque numéro relayant les informations transmises par les hôteliers et autres acteurs du monde touristique. On comprend également cette évolution à travers l'analyse des publicités qui font part des nouvelles infrastructures dont se dotent les établissements hôteliers. Néanmoins, la ligne éditoriale principale reste axée sur le caractère pittoresque du Valais, favorisant les articles qui traitent d'histoire, de botanique, de traditions et d'alpinisme.

## 5 Albert Duruz et le tournant du journal

Le changement de rédacteur en chef inaugure une nouvelle ère qui met en exergue les mutations du tourisme. La raison de cette passation est imputée à la volonté des hôteliers et de l'Etat de rapatrier l'édition en terre valaisanne<sup>85</sup>. Néanmoins, aucune explication n'est donnée quant au choix du rédacteur en chef : il est probable que Monod lui-même l'a recommandé pour ce poste. Comme nous l'avons vu, le publiciste genevois est conscient de son décalage face à l'actualité ; seule une vision plus moderne peut remplir le cahier des charges d'une telle revue. Il connaît le travail de Duruz, puisqu'il a publié à plusieurs reprises ses textes dans les pages de son journal<sup>86</sup>. Il lui témoigne par ailleurs son respect dans un article paru en 1917 dans la *Patrie suisse*<sup>87</sup>.

Les textes de Monod présentent un homme lucide sur sa divergence de vues face au tourisme moderne. Cette position s'accroît au fil des ans. Ses premiers articles sont railleurs, mais joviaux, tandis que les derniers laissent transparaître un certain pessimisme et de la résignation. Il reste toutefois difficile à déterminer dans quelle mesure la conscience de ce décalage a joué un rôle dans son retrait du journal. A son décès, la *Gazette de Lausanne* signale que quelques années auparavant, ce dernier « souffrait d'une maladie du cœur et [s'était] complètement retiré de la vie

---

84. Notons toutefois que la plupart de ces textes ne sont pas des billets originaux, mais sont des extraits de publications existantes.

85. « Il était tout naturel qu'un organe aussi essentiellement valaisan fût édité en Valais ; c'était aussi bien le vœu des maîtres d'hôtels que celui de l'Etat », dans la *Vallée du Rhône*, juin 1911, p. 1.

86. En 1903, dans les numéros 4 et 10 ; en 1904, dans les numéros 5 et 6 ; en 1907, dans le numéro 4 ; en 1908, dans le numéro 9 ; et en 1909, dans le numéro 9.

87. « Nos écrivains – Albert Duruz-Solandieu, homme de lettres », dans la *Patrie suisse*, 1917, p. 202.

publique »<sup>88</sup>. On peut dès lors se demander si cette maladie est apparue dès 1911 et a poussé le publiciste genevois à abandonner cette activité. Le manque d'organisation et le retard dans la première parution de 1911<sup>89</sup> pourraient ainsi s'expliquer par un départ précipité de l'ancien rédacteur en chef. Cependant, que cette décision ait été induite par cet état de santé ou non, il n'en demeure pas moins qu'elle a été opportune, la plume pittoresque du Genevois ne pouvant plus répondre à la ligne forte de modernisation encouragée par le Canton et les hôteliers.

Sous l'ère Duruz, le journal se modernise et aborde enfin le tourisme valaisan dans la globalité de l'offre à laquelle il prétend. L'arrivée du nouveau rédacteur en chef marque une distance avec la vision de son prédécesseur. Par ses choix éditoriaux, il répond davantage à la volonté de modernisation des instances politiques désireuses de considérer l'ensemble des forces économiques présentes sur le territoire cantonal. Toutefois, Duruz ne renie pas totalement la ligne éditoriale de son prédécesseur, puisqu'il continue de le publier ainsi que certains auteurs sélectionnés par Monod. D'autre part, on découvre de nouveaux contributeurs plus contemporains, tels que l'écrivain et journaliste Charles Gos (1885-1945), fils du peintre Albert, ou le journaliste Auguste Mérinat (1877-1959). Ainsi, sans rejeter entièrement l'attrait pittoresque du pays, Albert Duruz propose une vision plus complexe et peut-être aussi plus exhaustive du Valais.



FIGURE 3 – Passeport suisse d'Albert Duruz (1922) et Albert Duruz posant près d'un pin (s.d.). (Archives de l'Etat du Valais, CH AEV, Ms. litt., 17/3)

Albert Duruz, dit Solandieu, contemporain de Jules Monod, est né à Estavayer-le-Lac en 1860. Il étudie à Hauterive puis à Paris avant de devenir employé des CFF en

88. « Jules Monod », dans *Gazette de Lausanne*, 29 avril 1928, p. 4.

89. « La nouvelle organisation du journal a entraîné nécessairement, à notre regret, le retard dans la parution du premier numéro. » *L'Administration*, « A nos abonnés », dans la *Vallée du Rhône*, juin 1911, p. 1.

Valais. Il y épouse la fille du conseiller municipal sédunois Pierre Haenni. Il mènera tout à la fois une carrière d'enseignant, de poète, de romancier, de critique et de journaliste. S'il est connu en Valais pour ses textes célébrant le pittoresque du pays, on notera toutefois qu'il déploie, sur les mêmes sujets<sup>90</sup> que Monod, un style et des points de vue plus progressistes que ce dernier. Rédacteur en chef du journal la *Vallée du Rhône*, dès le printemps 1911, il ne semble pas avoir été particulièrement marqué par ce poste. En effet, dans son essai d'autobiographie, il oubliera de citer cet épisode de sa vie, qui n'y apparaît que sous la forme d'une note ajoutée ultérieurement<sup>91</sup>.

L'arrivée de Solandieu à la tête du journal amorce un véritable tournant moderne<sup>92</sup>. Les objectifs annoncés par la nouvelle rédaction sont nombreux : davantage de textes, des traductions en allemand, en anglais et en italien, une liste des étrangers et des planches illustrées hors texte. Toutefois, ces ambitions semblent se heurter à des problèmes de réalisation. Les livraisons sont moins régulières et la rédaction publie à plusieurs reprises des mots d'excuse pour ce manque de constance. Les appels à contribution auprès des hôteliers se multiplient, mais les réponses paraissent se faire attendre. En effet, alors que Monod proposait pour chaque numéro une chronique des stations relayant les informations reçues directement de celles-ci, cette chronique ne semble trouver que rarement du contenu, dès 1911. La liste des étrangers annoncée n'est diffusée qu'exceptionnellement, probablement par manque d'informations. Enfin, seuls deux articles parus après 1911 sont traduits<sup>93</sup>. Une des différences majeures sur la forme de la revue réside dans sa diffusion étendue au cours de l'année. On compte en moyenne entre deux et trois parutions par mois durant l'été, mais surtout, pour la première fois, le journal est édité mensuellement d'octobre à mars.

Outre le changement du rythme de publication, qui correspond alors aux nouvelles habitudes touristiques, Albert Duruz décide de rafraîchir l'esthétique de la revue. Il achète ainsi de nouvelles photographies, renouvelant les images maintes fois publiées, et, surtout, il modifie la couverture en 1912. Sa création est confiée au jeune artiste neuchâtelois Jules Courvoisier<sup>94</sup> (1884-1936), choix intéressant à bien des égards. La nouvelle apparence de la revue reprend divers motifs déjà présents sur

---

90. Tout comme Monod, Solandieu a publié un guide sur le Val d'Hérens (1910). Il a écrit sur le Valais des traditions (*Petites chroniques valaisannes*, 1913). Il s'est également essayé au journalisme.

91. CH AEV, Ms. litt., 17, Duruz Albert.

92. « L'Administration du journal, en effet, s'est imposé de réels sacrifices pour le rajeunir et lui donner l'allure franchement moderne qui lui convient. » « A nos lecteurs », dans la *Vallée du Rhône*, 20 juin 1912, p. 1.

93. Ce chiffre est toutefois à considérer avec précaution, car plusieurs numéros publiés entre 1911 et 1914 n'ont pas été retrouvés, ce qui biaise quelque peu l'analyse.

94. L'attribution de cette illustration est mentionnée dans le premier numéro de la revue de 1912 : « sa nouvelle couverture dans laquelle l'artiste suisse Courvoisier a trouvé l'expression classique par excellence du caractère du Vieux-Pays », p. 1.

l'ancienne version (la colline de Valère, le costume traditionnel, le drapeau valaisan), mais en gomme l'aspect pittoresque. Courvoisier est un artiste représentatif de son époque ; marqué par sa formation auprès de Charles L'Eplattenier (1874-1946), il se réapproprie avec aisance la monumentalité des personnages de Ferdinand Hodler (1853-1918) et la force d'accroche des affiches de Leonetto Capiello (1875-1942)<sup>95</sup>. Il appartient à une nouvelle génération d'artistes qui voit dans l'affiche publicitaire le moyen d'amener l'art au plus grand nombre avec les attributs artistiques, mais aussi moraux que cela comporte<sup>96</sup>. Le choix d'un artiste spécialisé dans les affiches publicitaires, pour la réalisation de la nouvelle couverture du journal, est particulièrement saisissant lorsqu'on considère le point de vue de la Ligue pour la beauté sur ces dernières. En effet, ce nouveau médium est alors au cœur des débats artistiques contemporains. L'apparition des affiches dans les espaces publics est considérée comme une atteinte au paysage. Par ce choix graphique, Duruz opte pour une image plus moderne du journal et de son contenu.

Cette nouvelle couverture symbolise le changement de ligne éditoriale auquel il procède lors de la reprise du journal. Dans ce même ordre d'idée, il annonce dès la première parution qu'il « s'occupera de tous les sports d'été et d'hiver »<sup>97</sup>, élément jusque-là très peu relayé. Entre 1903 et 1910, on dénombre quatre articles parlant de sports<sup>98</sup>, pour trente-deux par la suite. La pratique des sports populaires (lawn-tennis, patinage, luge, etc.) est pourtant un véritable phénomène contribuant à l'essor touristique des régions. Les publicités des hôtels témoignent de cette incidence, puisqu'on voit apparaître au fil des ans de nouvelles infrastructures sportives dont se dotent les hôteliers. Durant cette période, les stations qui développent ce nouveau filon gagnent en popularité aux dépens de stations principalement axées sur l'alpinisme. Le val de Bagnes présente un parfait exemple de ce renversement des influences. Alors qu'au début du siècle, Fionnay est décrite comme la station touristique de la vallée, elle est délaissée progressivement au profit du Châble, plus facile d'accès et proposant davantage de divertissements<sup>99</sup>.

La question des facilités d'accès constitue une autre thématique bien comprise par Albert Duruz. Cet ancien employé des CFF expose très rapidement sa position aux antipodes de celle de Jules Monod concernant la création de nouvelles lignes de chemin de fer. Au sujet de la ligne Martigny-Orsières, il écrit en une du journal du 30 juillet 1911 qu'elle est « une nouvelle conquête de la science et de l'art sur les

---

95. Jean-Charles GIROUD, *Jules Courvoisier – Les Affiches*, Genève, Association des Amis de l'Affiche en Suisse, 1996, p. 7.

96. *Ibidem*, p. 9-10.

97. « A nos lecteurs », dans la *Vallée du Rhône*, juin 1911, p. 1.

98. On n'entend pas ici les articles traitant de l'alpinisme mais bien de tous les autres sports populaires.

99. Grégory QUIN, Laurent TISSOT, Jean-Philippe LERESCHE, *Le ski en Suisse – Une histoire*, Colombier, Château & Attinger, 2024.



FIGURE 4 – Page de couverture de *La Vallée du Rhône*, durant l'époque Monod (1903-1911). (Médiathèque Valais - Sion, BCV J 1)



FIGURE 5 – Page de couverture de *La Vallée du Rhône*, durant l'époque Duruz (1912-1914). (Médiathèque Valais - Sion, BCV J 1)

forces coalisées de la nature » et déclare que « le chemin de fer transformera peu à peu la vie sociale dans ces contrées naguère reléguées »<sup>100</sup>. Le nouveau rédacteur en chef semble avoir gardé beaucoup d'attachement pour son premier emploi. En effet, sous sa direction, les articles se multiplient sur ce sujet, présentant chaque nouveau projet de concession avec force détails.

L'autre grande thématique qu'aborde Solandieu est celle de la saison d'hiver. On le constate tout d'abord par le rythme de publication qui augmente en proposant des éditions mensuelles d'octobre à mars alors qu'auparavant, le journal n'était tiré que deux fois, en janvier et en février. Le contenu se modifie également par la parution d'actualités et non plus la réédition d'anciens articles, comme c'était souvent le cas sous la direction de Jules Monod. Le dépouillement de la revue nous révèle que dans le premier format d'édition (de 1903 à l'hiver 1910-1911), dix-sept articles ont été publiés ayant l'hiver comme sujet. A partir de l'été 1911, on en dénombre vingt-quatre. Si la différence ne semble pas significative, elle le devient si on la compare à la durée de ces deux phases ; soit un ratio de dix-sept articles pour cent quatorze parutions et vingt-quatre pour quarante-cinq, ce qui donne en pourcentage 15% contre 53%<sup>101</sup>. La raison de ce changement n'est pas uniquement la ligne éditoriale des deux parties. En effet, Monod vante déjà les mérites de la saison froide en Valais. Toutefois, il se cantonne essentiellement à la plaine en valorisant un lieu tel que Sierre et son climat, qu'il n'hésite pas à comparer à celui de Nice<sup>102</sup>. Il milite également pour un prolongement des saisons en décrivant le printemps et l'automne, ces saisons oubliées pourtant propices au calme et au repos. Ce qui marque un tournant et explique la démarche éditoriale de Duruz, c'est l'ouverture, en 1911, de deux grandes stations qui étendent leur offre à l'hiver : Champéry et Loèche-les-Bains. Au même moment, l'inauguration du funiculaire Sierre-Montana favorise également ce développement en facilitant l'accès annuel à la station. Auparavant, en dehors de cette dernière station, seuls certains hôteliers proposaient des ouvertures hivernales. Toutefois, cela signifiait se retrouver dans un lieu sans aucune animation. A partir de 1911, le Valais peut se targuer de proposer une véritable offre hivernale non seulement par ses établissements hôteliers, mais également par ses infrastructures et ses animations. Les sports d'hiver sont désormais à l'honneur et on commence à organiser des compétitions afin d'agrémenter le séjour des villégiateurs. La réclame est alors d'autant plus nécessaire que la saison touristique hivernale est déjà implantée, depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dans d'autres régions comme les Grisons (Arosa, Davos, Saint-Moritz) et à Grindelwald.

---

100. A. DURUZ, « Le Martigny-Orsières », dans la *Vallée du Rhône*, 30 juillet 1911, p. 29-30.

101. Encore une fois, il faut rappeler qu'un certain nombre de numéros de la deuxième phase n'ont pu être retrouvés pour le dépouillement.

102. « Sierre l'agréable ; c'est la Nice du Valais, rayonnante de soleil, exempte de brouillard », « Les stations hivernales du Valais : Sierre et Montana », dans la *Vallée du Rhône*, 10 septembre 1907, p. 5.

Ainsi, cette seconde période inaugure une nouvelle époque pour le tourisme valaisan. Elle s'inscrit dans un contexte politique nouveau qui s'appuie sur une révision de ses fondements par la modification de la Constitution. Loin d'être anecdotique, l'industrie touristique est désormais considérée comme une des forces économiques principales du canton. Le rapatriement du journal en terre valaisanne, la modification de sa couverture, le changement du rythme de publication sont autant d'éléments qui offrent une nouvelle image du tourisme valaisan. Ce moment incarne la réappropriation par les autochtones d'une image qui leur était jusque-là imposée par les récits étrangers. La mise en scène des industries valaisannes par l'Exposition cantonale ouvre cette nouvelle ère de définition de soi. Rafraîchir la couverture du journal par un choix artistique résolument moderne envoie un signal fort quant à la nouvelle ligne éditoriale du journal et plus globalement des stations valaisannes.

## 6 Une double lecture

L'analyse de ce journal comprend deux niveaux de lecture particulièrement pertinents lorsqu'on étudie l'histoire du tourisme valaisan. Tout d'abord, l'objet intrinsèque nous intéresse pour la diversité de son contenu. Il reflète la plupart des catégories d'éléments qui gravitent autour du Valais en tant que destination touristique. Le large spectre des sujets présentés par le journal, allant de la botanique à l'histoire en passant par le sport, les coutumes ou encore les actualités du monde hôtelier, incarne les préoccupations liées à cette industrie. Les silences sont également révélateurs. Ainsi, on observe l'omission des questions médicales qui occupent pourtant les stations curatives telles que Loèche-les-Bains ou Montana. Si le maintien d'une bonne santé est brièvement abordé, les cures thérapeutiques sont les grandes absentes de la ligne éditoriale. Le tourisme est alors à un tournant sur son aspect curatif<sup>103</sup> et le journal semble avoir choisi son parti. Outre les articles, les publicités fonctionnent également comme puissant révélateur des questions touristiques. En ce qui concerne l'hôtellerie, elles nous permettent de voir apparaître de nouveaux noms ou de nouveaux équipements au fil des publications. Elles nous renseignent sur les changements de propriétaire, les agrandissements et les nouveaux points d'intérêt. Les autres réclames sont aussi des indicateurs des entreprises gravitant autour du tourisme. En outre, on constate, au moment du changement de rédacteur en chef, une modification des publicités ne touchant pas directement l'hôtellerie valaisanne. En effet, durant les années Monod, un grand nombre de réclames sont diffusées pour des hôtels et des commerces genevois ainsi que pour des stations d'Italie et de la Côte

---

103. Du fait de l'accroissement de la villégiature, la cohabitation avec les malades dans les stations thérapeutiques devient de plus en plus compliquée. C'est pourquoi certaines stations, comme Champéry, prennent la décision dès leur fondation de ne pas accueillir de malades afin de favoriser un tourisme dévolu aux bien-portants.

d'Azur. Celles-ci disparaissent presque totalement lorsque Albert Duruz reprend la direction. En revanche, on voit apparaître quelques publicités fribourgeoises et surtout un nombre significatif d'annonces pour Chamonix et ses environs. Le postulat selon lequel les rédacteurs en chef engagent des démarches auprès des hôteliers pour paraître dans le journal, et par conséquent le financer, semble vraisemblable. Cette indication induit l'idée de réseaux différents entre les deux périodes de publication, dépassant les frontières cantonales. Elle nous permet également d'envisager que sa distribution a changé en fonction des réseaux respectifs des deux hommes.

Cette disparité entre les deux phases de rédaction du journal introduit la seconde lecture, celle de l'histoire de l'origine de la revue et de son évolution, qui se veut une incarnation de la transformation d'une industrie touristique cantonale. Plus largement, on peut voir dans la création de ce journal un parallèle avec le développement d'une station. Comme l'explique Dominique Rouillard, l'émergence d'un site naît tout d'abord d'une image dressée par un artiste ou un écrivain venu de la ville, proposant à voir au plus grand nombre un paysage nouveau<sup>104</sup>. Jules Monod a agi dans ce sens, non pas dans son apport à une station unique, mais dans l'image qu'il a offerte, à travers ses écrits sur le Valais en tant que région touristique à part entière. Par ailleurs, l'étude de cette figure mène à établir un profil plus large des promoteurs du Valais de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. En effet, Monod évolue dans un réseau d'individus qu'on rencontre couramment dans les mêmes associations ayant pour intérêts la préservation de la nature, une certaine fascination pour les traditions, le pittoresque et l'alpinisme. Il s'inscrit dans une tendance d'intellectuels contemporains dont les idées se retrouvent tant auprès des artistes associés à l'École de Savièse, des membres du Club alpin suisse que des adeptes du Heimatschutz. Ces personnes sont parmi les premières à révéler les beautés du Vieux Pays et à en faire la promotion à travers textes et peintures. Néanmoins, le canton se développe et sa politique change. Cette mutation, qui se manifeste par des actes politiques forts, comme la modification de la Constitution, entraîne également une volonté de réappropriation de son image par le peuple valaisan. Celle-ci passe par des actions telles que la mise en place de l'Exposition cantonale, mais aussi par le rapatriement du journal en terre valaisanne. En effet, ce geste n'est pas anodin et exprime une véritable césure dans la représentation que renvoie l'industrie touristique valaisanne vers l'étranger. Ne se laissant plus définir par le regard d'autrui, elle s'affirme désormais comme force économique à l'enracinement local.

L'accroissement des publications concernant les chemins de fer incarne cet idéal moderne. En effet, le rail facilite les déplacements au sein du canton, mettant un terme au frein le plus important de son essor touristique. De la même manière, la saison

---

104. Dominique ROUILLARD, *Le site balnéaire*, Bruxelles, Mardaga, 1984.

hivernale ne saurait se développer sans les nouveautés en termes de transport mais également de techniques du bâtiment. L'accent mis par le journal sur ces éléments et sur la saison d'hiver reflète donc un parti pris résolument progressiste. Le canton est désormais prêt à affirmer le tourisme comme secteur économique majeur et à se tourner vers l'avenir.

En conclusion, l'étude de ce journal relève d'une double lecture. D'une part, l'objet détient une véritable valeur intrinsèque et fonctionne comme un indicateur du développement touristique du canton. Les modalités de sa création par un investisseur extérieur soutenu par le Canton le différencient de son voisin de la Riviera vaudoise, lancé et dirigé par des hôteliers, et semble offrir une meilleure représentativité dans le contenu des articles. Les publicités, quant à elles, restent l'apanage des plus fortunés, mais nous donnent à voir une représentation de l'hôtellerie et des autres industries qui trouvent dans le tourisme un intérêt économique. D'autre part, ce journal peut être considéré comme le premier objet promotionnel embrassant le Valais en tant qu'aire géographique cohérente à vocation touristique. Par cette vision globale, il devient un indicateur des débats et des politiques économiques du canton. Il incarne une image en mouvement du tourisme valaisan. Si les pages de cette histoire se referment à cause de la guerre, on peut voir une continuation de l'initiative de Monod dans la publication *Valais*, dirigée également par Albert Duruz entre 1930 et 1934<sup>105</sup> et qui sombrera, comme son prédécesseur, du fait de la guerre<sup>106</sup>. Ainsi, plus globalement, l'histoire du journal, son évolution éditoriale et les réseaux des deux rédacteurs en chef nous permettent de mieux comprendre les questions liées au développement touristique durant cette période.

Enfin, cette étude nous a également permis de redécouvrir Jules Monod, figure quelque peu oubliée de l'histoire ; il a pourtant fortement contribué à l'essor d'un des principaux secteurs économiques du canton. Si les sources le concernant manquent, on ne peut qu'espérer que la recherche nous permettra de lever le voile sur ce grand ami du Valais au « caractère gai [et à l']allure un tantinet bohème »<sup>107</sup>.

---

105. CH AEV, Ms. litt., 17, Duruz Albert.

106. Par la suite, le même type d'initiative sera reprise par la revue *Treize Etoiles*, publiée entre 1951 et 1994.

107. A., « Jules Monod », dans *Feuille d'Avis de Sion*, 28 avril 1928, p. 2.